

Gagnon, N. Picard, J.-B. Dionne, A. D. Le-droit, Louis Duchesnay. Il y a maintenant dans les ports de Saint-Jean et Saint-André (Nouveau-Brunswick), Halifax, Yarmouth et Windsor (Nouvelle-Ecosse), et Charlottetown (Île du Prince Édouard) des vaisseaux en partance pour la Californie. Canadien.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 27 NOVEMBRE 1849.

Paroisse de Verchères.

Vendredi dernier, une députation de la paroisse de Verchères est venue déposer devant Mgr. de Montréal une Adresse dont la copie se lit ci-après. Ce document porte la signature des habitants propriétaires de Verchères en masse. Nous n'avons pas besoin d'accompagner de commentaires cette noble et sentimentale protestation. Elle soulève assez d'indignation contre le petit parti de malveillants qui verse l'outrage, depuis un certain temps, sur son propre Clergé, au grand contentement des ennemis du catholicisme. Nous étions bien persuadés que les détracteurs de M. le curé de Verchères se réduisaient à 3 ou 4 individus. C'est pour cela que nous avions gardé jusqu'ici un silence de mépris sur leurs procédés. Les paroissiens de Verchères, ont cru, eux, ne pouvoir se taire, et ils viennent de donner, dans l'Adresse que nous reproduisons, le louable exemple de la réprobation qu'il convient de faire des journaux bien connus par leur détestable conjuration contre le bien.

A Sa Grandeur Mgr. l'Évêque de Montréal, etc., etc., etc.

Monseigneur,

Nous les soussignés, habitants propriétaires de la paroisse, St. François Xavier de Verchères, prenons la liberté d'approcher respectueusement de votre Grandeur, Pour exprimer à votre Grandeur les sentiments de dévouement, de respect et de vénération dont nous sommes pénétrés pour votre personne sacrée;

Pour vous assurer combien nous sommes attachés à la religion sainte dans laquelle nous avons eu le bonheur de naître et de grandir; combien grande est la douleur que nous éprouvons quand nous la voyons attaquée et méprisée, ainsi que notre respectable Clergé!

C'est pourquoi nous déprouvons avec la plus profonde indignation les insultes faites et publiées, jusque dans les journaux dernièrement par trois ou quatre individus de notre village, contre notre digne Curé et contre tout le Clergé, dans sa personne; nous réprouvons ces insultes comme grossières et mensongères;

Nous profitons de cette circonstance pour assurer à votre Grandeur, que nous sommes très satisfaits de notre vénérable Curé; il n'a pas cessé depuis le grand nombre d'années qu'il est au milieu de nous, qu'il nous dessert, de donner l'exemple constant de toutes les vertus sacerdotales; témoins son zèle pour la prédication, sa charité pour le pauvre, son désintéressement dans la réception de ses revenus Curiaux.

Nous le chérissions et il le mérite; il a fait tous les sacrifices pour nous procurer, dans tous les temps, les secours spirituels, notamment chaque année dans la Neuvaine en l'honneur de St. François Xavier;

Nous désirons ardemment de le garder au milieu de nous, et nous prions la Divine Providence qu'elle daigne nous le conserver encore de longues années comme notre Pasteur pour la paix et le bonheur de notre paroisse;

Nous supplions votre Grandeur de nous bénir et nous ne cessons de prier pour la conservation des jours précieux de votre Grandeur.

Verchères 16 novembre 1849.

Ici suivent les signatures de plus de 300 habitants propriétaires de la paroisse de Verchères.

A l'Adresse ci-dessus, Mgr. de Montréal a fait la réponse suivante:

seulement coupables, mais malheureux. Voici d'un côté le scepticisme qui va s'abîmer dans le suicide à travers tous les dons de la nature et de la fortune, tandis que la foi, portant sans effort le double fardeau du travail et de la pauvreté, traverse une mer d'orages en chantant l'hymne d'actions de grâce au Dieu qui la soutient. Ce n'est plus l'esprit seul c'est le cœur qui est appelé à conclure, et il le peut sans peine, car tout l'éclaira dans le rapprochement qui lui est livré.

Plainte légitime.

Un particulier, qui avait été obligé de recourir à une infinité de stratagèmes pour soutenir son crédit, reçut de plusieurs de ses créanciers des lettres d'avis par lesquelles ils le menaçaient de le poursuivre, s'il ne les payait pas: « Comment, s'écria-t-il furieux, j'ai eu une peine atroce à emprunter de l'argent, et il faut encore que je sois tourmenté pour le rendre ! »

Bon mot de Charles-Quint.

On parlait devant Charles-Quint d'un homme qui se vantait de n'avoir jamais eu peur. « Il faut, dit l'empereur, que cet homme n'ait jamais mouché de chandelle avec ses doigts. »

Mes chers enfans, C'est avec une profonde émotion que je reçois votre requête qui est l'expression si noble et si franche de vos sentimens religieux et de votre sincère attachement à votre Clergé. Il est facile de la ressentir cette vive émotion à l'accent sincère et au ton pénétrant qui animait tout à l'heure celui qui, au nom de vous tous, lisait cette touchante adresse. Vous croyez devoir ici protester hautement contre les faussetés que l'on ne cesse depuis quelque temps de publier dans certains journaux contre le Clergé en général, et contre votre curé en particulier.

Cette démarche solennelle de la paroisse entière de Verchères ne me surprend pas. Car je connais l'ardeur de sa foi et la pureté de ses mœurs vraiment patriciennes. C'est un bel exemple qu'elle donne aux autres paroisses de notre cher pays; et cet exemple aura, je n'en doute pas, bien des imitateurs. Ce n'est pas que nous ayons besoin de ces démonstrations publiques pour nous justifier, car nous nous estimons heureux de pouvoir souffrir quelque chose pour la cause de notre sainte religion, et à l'exemple de N. S. J. C. qui a été chargé d'outrages pour l'amour de ceux qu'il venait sauver. Mais nous croyons que les catholiques ont un devoir d'honneur à remplir à l'égard de leurs pasteurs en protestant publiquement qu'ils repoussent avec horreur, toutes les calomnies inventées contre eux. Car ils ne doivent pas laisser croire à nos frères séparés qu'ils partagent les sentimens irréligieux des journaux qui chaque semaine attaquent leur Clergé.

Je suis heureux de m'assurer par une démarche si spontanée de votre part que vous êtes satisfaits de la conduite que tient au milieu de vous votre digne pasteur. Je vois que vous tenez à honneur de le soutenir comme il convient au rang qu'il occupe pour le salut de vos âmes et le soulagement de vos pauvres. Je vous bénis avec toute l'affection de mon cœur; et je prie Dieu de combler toutes les familles de votre riche et heureuse paroisse de nouvelles et plus abondantes bénédictions. Mon cœur est consolé de votre filiale dévotion. Que le ciel qui a prononcé de longs jours aux enfans respectueux et obéissans vous récompense.

BULLETIN.

La presse Anglaise et Canadienne sur l'Annexion.—Est ce l'expression des véritables sentimens du peuple Anglois et Canadien? —Le New-York Herald et le journal écossais le Dundee Advertiser.—Nouvelles etc.

Le parti de l'annexion en Canada est tout glorieux et réjoui des dernières nouvelles d'Angleterre et de la manière dont la presse anglaise a envisagé le Manifeste de Montréal. A son avis la cause de l'annexion est à moitié gagnée, puisque les organes de l'opinion publique dans la Grande-Bretagne disent que, lorsque la majorité du peuple Canadien demandera l'annexion l'Angleterre est prête à la lui accorder.

Les journaux de Londres, dit le Courrier de cette ville, parlent des auteurs et des signataires de ce manifeste en termes de respect et de considération. Le Times ne trouve rien d'objectionnable dans le ton, le tempérament et le sérieux du document. Le Times dit encore qu'il fait honneur à l'habileté au tact et à la finesse de ses auteurs. Le fait est que la presse d'Angleterre considère le mouvement comme l'ont considéré les annexionnistes d'ici. L'annexion aux États-Unis est suggérée par des motifs qui conduisant les sociétés comme les individus, motifs d'intérêt et d'avancement de soi-même. L'Angleterre nous dit clairement que nous pouvons faire ce qui nous plaira; qu'elle ne recherche pas le stérile honneur de forcer notre obéissance à contre-cœur; qu'elle a l'expérience du passé pour l'instruire et la guider et que la seule question pour elle est celle-ci: « La rétention du Canada nous semblerait-elle profitable? Sa perte préjudiciable? »

Nos griefs sont admis, continue le Courrier, mais le Times ne propose pas de remèdes; c'est parce qu'il n'en a pas à proposer et qu'il voit qu'il n'y a qu'un remède possible, l'annexion. « Que nous reste-t-il donc à faire maintenant disent le Courrier et le Herald et les autres feuilles annexionnistes? Organiser, organiser, organiser! Recueillir des souscriptions, imprimer des pamphlets, envoyer des lecteurs, des prédicateurs partout le pays, préparer le peuple aux prochains élections, agiter la Province d'un bout à l'autre, jusqu'à ce que l'esprit public soit parfaitement éclairé sur cette grande question. Quand la majorité du pays sera d'accord pour demander l'annexion, il y aura une majorité dans la Législature, et alors par la Législature, le canal légitime, nous pourrons traiter avec la Mère-Patrie. »

Quoique nous reconnaissons l'importance des articles des journaux de Londres sur la question de l'annexion, nous ne croyons pas cependant que les parissiens de ce mouvement, ici, aient tant lieu de s'en réjouir et de s'en féliciter. On doit se rappeler que lorsque ces articles ont été écrits, l'adresse seule des annexionnistes était parvenue en Angleterre. On n'y avait pas encore reçu les contre-adiresses et les protestations adoptées dans presque toutes les sections du pays. Les journaux anglais ont donc discuté la question simplement sur la supposition qu'une majorité du peuple Canadien, était favorable à l'annexion. Que sera-ce donc quand les malles suivantes leur auront appris que le sentiment en faveur de l'annexion est loin d'être général dans la province?

Et encore, comme sont les choses, vous avez dû remarquer le changement dans le ton du second article du Times. Après réflexion il ne croit pas que ce soit la majorité du peuple canadien qui souscrive aux opinions du manifeste de Montréal. Il craint de lui avoir donné trop d'importance. En somme il est hostile au mouvement de l'annexion, et assez hostile pour que le Herald de cette ville lui adresse dans sa dernière feuille le paragraphe suivant: « Le Times nous dit que si le peuple anglais peut se passer du Canada, alors et seulement alors il consentirait à l'abandonner. » Ainsi, d'après cet audacieux Dilly, bien ou mal, justement ou injustement contenté ou mécontent, la simple volonté du peuple anglais est la règle absolue qui doit guider nos colonies. Si c'est là ce que veut dire le Times, ajoute le Herald, nous n'avons qu'à lui dire, ainsi qu'à ceux qui pensent comme lui, que si mauvais que fut le vieux système colonial d'autrefois, celui-ci est encore pire. Si l'évaluation que l'Angleterre donne à ses colonies est telle qu'elle n'ait pas lieu d'en rougir, l'avenir qui attend des hommes ainsi instruits ne peut jamais être à la merci du sic volo, sic jubeo d'aucun pouvoir sur la terre. Nous ne sommes pas des bêtes de somme pour être vendus et livrés à la volonté de nos maîtres. »

Le Herald enfin veut dire: Si vous ne voulez pas nous donner l'annexion nous la ferons nous-mêmes. Mais le Morning Chronicle de Londres ne chante pas comme cela. L'organon du parti tory ne veut pas entendre parler de démembrement l'empire. Le Morning Post non plus. D'après ces feuilles, il n'est rien de plus absurde que cette sédition loyale, cette trahison possible et constitutionnelle, cette proposition extrêmement impertinente des 325 signataires de l'adresse en question. Nous avons donc raison de dire que les annexionnistes ne doivent pas tant se réjouir de l'attitude prise par la presse anglaise, qui d'ailleurs, à notre avis, n'exprime pas plus l'opinion du peuple en Angleterre que le manifeste de Montréal n'exprime l'opinion des habitants du Canada. Attendons que le peuple anglais soit plus instruit de l'état de la question ici pour savoir réellement ce qu'il en pense.

Comme on devait s'y attendre, les articles les journaux anglais ont eu retentissement aux États-Unis. La presse américaine ne manquait pas une aussi belle occasion. Le New-York Herald en particulier, se félicite du ton de la presse anglaise et dit que le principal obstacle à l'annexion est surmonté, que ce qui a empêché les canadiens de se joindre en masse au mouvement, c'était la crainte de l'Angleterre, de la guerre civile etc. Mais on peut juger de l'opinion publique de l'Angleterre, dit le Herald, d'après ces articles des journaux, la question est envisagée entièrement au point de vue des « profits et pertes. » On ne parle pas de la dignité nationale, d'honneur, de loyauté, d'aucune de ces choses. Il n'y a donc plus rien maintenant pour empêcher les gens timides en Canada d'y joindre un mouvement de l'annexion et nous ne doutons nullement qu'ils le fassent. »

gouvernement qu'elle préfère. On dit qu'ils ne doivent des obligations et que, par suite, ils ne sont pas libres de choisir. Nous disons, que le plutôt nous cesserons de leur rendre des obligations, sera le mieux pour nous. Par le passé nous avons payé trop cher pour maintenir la connexion avec cette colonie. Nous maintiendrons à l'avenir tout ce qui vaut la peine d'être conservé. — Nos relations commerciales — sans être taxées pour cela. »

La fièvre Californienne se répand en Canada. Chaque jour nous entendons parler de nouveaux départes. Ce ne sont plus seulement les jeunes gens qui s'en vont chercher fortune sur les bords fortunés du Sacramento, mais des pères de familles, des gens de tous les états et de toutes les conditions qui vont leur demander ce qu'ils ne peuvent réaliser sur les bords du St. Laurent. Heureux s'ils ne sont pas déçus par leurs rêves et leurs espérances. Nous prions Dieu qu'il en soit ainsi.

Parmi les derniers départes on mentionne les noms de M. Charles Selby avocat de cette ville; M. Bélinge, frère de M. Bélinge l'avocat, le Dr. Duont de Brayharnois, le Dr. Verchères de, Boucherville, un M. Dugas notaire, M. C. D. Rapin de Beauharnois et plusieurs autres. Le Globe de Toronto annonce la retraite du Major-Campbell de la place de Secrétaire civil. Nous regrettons d'apprendre cette détermination du Major Campbell qui est due, sans doute à la translation du gouvernement à Toronto. Nous comprenons combien c'est été difficile pour lui de s'éloigner entièrement de son magnifique établissement de St. Hilaire, auquel il veut à l'avenir donner tous ses soins. Mais nous regrettons sa retraite surtout au point de vue de l'intérêt public, car depuis trois ans que ce monsieur occupe cette charge importante, il en a rempli les devoirs à la satisfaction de tous les partis.

Rien de nouveau du siège du gouvernement. Des lettres particulières annoncent que les bureaux publics s'organisent et se mettent en ordre. La plupart des employés sont rendus à leurs postes. On dit que les nouveaux bills de Judicature vont être proclamés dans le cours de décembre, les arrangements du personnel des Cours étant enfin complétés. On a fait le choix d'un quatrième juge à Québec, mais nous ne savons pas sur qui le choix est tombé.

Un échappé de l'Asyle des Lunatiques. Samedi dernier, un échappé de l'asyle des Lunatiques de Toronto, entra au bureau du *Moniteur Canadien*, au moment où l'on allait faire jouer la presse pour la publication du No. du jour. Il dit au rédacteur, — (S'il en a un) je demande un moment d'audience. On écoute le Lunatique, et trois minutes après, le *Moniteur*, plein d'indignation publiait l'article suivant:

« On nous apprend à l'instant que le gouvernement vient d'adresser à l'évêque de Montréal une lettre autographe le priant de faire sortir un mandement contre les annexionnistes et d'employer tous les moyens nécessaires pour arrêter tout mouvement en faveur de l'annexion!!!
« Il promet en récompense le revenu des biens des Jésuites et le siège du gouvernement à Montréal dans deux ans.
« Nous arrêtons la presse pour apprendre cette nouvelle à nos lecteurs; nous n'avons pas le temps de mettre à nu tout le hideux de cette nouvelle intrigue. Nous nous flattons que notre Clergé catholique ne trahira nullement dans une tactique aussi dégoûtante. Nous nous étendrons plus au long sur ce sujet dans notre prochain numéro.
« A nous, annexionnistes, de redoubler de courage et de vigilance!!!
Charmé de l'accueil qu'il avait reçu au Bureau du *Moniteur*, le Nouvelliste se rendit, comme de raison, à celui de l'*Avenir*. A son récit plein d'animation, la bile du jeune Collaborateur en fonction pour le temps d'alors, entra en pleine ébullition, et lui inspira le tirade suivant:

PROPOSITION INFAME!
LE PEUPLE AU MARCHÉ!!
« Nous devons aujourd'hui pour répondre à une haute confiance, annoncer au peuple du Canada un fait qui révèle toute la faiblesse du gouvernement et toute la corruption dont il est capable, pour conserver la position qui lui échappe.
« Il ne s'agit de rien moins que d'une lettre autographe de Son Excellence Lord Elgin, proposant aux évêques catholiques du Canada le parti suivant:
« Les évêques catholiques travailleraient au moyen de mandemens, de circulaires, à étonner le mouvement annexionniste parmi leur population et en retour le gouvernement restituerait les biens des Jésuites et même serait dépendre la question de la translation du siège du gouvernement dans le Bas-Canada, du plus ou moins d'ardeur que mettraient les évêques dans cette propagande.
« Pour ménager l'espace et réserver nos colonnes pour des matières intéressantes, nous omettons les réflexions dont le jeune Collaborateur a fait suivre cette étonnante révélation (*Amplified Disclosure*)!
« La police s'est saisie du Nouvelliste de l'ambulant Télégraphe, du Lunatique, enfin. Il est reparti gaiement pour sa loge, se proposant bien d'abuser tous ses confrères de l'asyle au *Moniteur* et à l'*Avenir*.
« La *Mirrove* d'hier soir, qu'il n'avait pas appris l'attaque dont nous parlons, a adressé aux jeunes écrivains des journaux sus-mentionnés une annonce que nos lecteurs liront plus loin. Nous qui nous intéressons à ces messieurs, nous nous lions de faire connaître la circonstance atténuante qui doit rendre moins sévère

à leur égard la sentence de l'opinion publique. (Extrait de la *Mirrove*.) **Nouveau mensonge des démagogues.** LETTRE DE SON EXCELLENCE A MONSEIGNEUR DE MONTREAL.

L'effronterie des démagogues n'a maintenant plus de bornes; ils suivent presque jamais le précepte de leur chef: "... ils font consister le bon sens et la finesse dans l'art de mentir énormément et sans limites." Les deux journaux de cette faction se sont entendus samedi matin pour donner simultanément publicité à un mensonge le plus détestable que des écrivains puissent imaginer, l'un sous le titre imposant de "Proposition infame," et l'autre sous celui d'"Affreux Tripotage." L'un et l'autre s'empressent de prévenir le peuple du Canada contre la plus affreuse trame qui ait jamais été ourdie contre lui, une entente entre le gouvernement et les évêques catholiques pour empêcher l'annexion! Ils annoncent, avec l'accent d'une conviction ardente et bien fondée, que l'évêque de Montréal a reçu une lettre de S. E., le priant de faire sortir un mandement contre le mouvement annexionniste; et qu'en retour des services du Clergé sur cette question, "le gouvernement promettrait la restitution de ses biens des Jésuites." — Eh bien! que pensez-vous, lecteurs, des écrivains éhontés qui se complaisent à tromper le public sur des matières aussi importantes? C'est un coup d'éclat qu'ils ont voulu faire, en donnant sous forme de révélation un faux bruit qui s'était résolu de répandre. Craignant l'influence du Clergé contre l'annexion, ils ont voulu se faire un moyen de l'accuser de corruption s'il s'oppose à leur mouvement. Mais, bon Dieu, que ces moyens sont petits, qu'ils sont honteux et dégradants!

Il ne faudrait rien de plus gauche et de plus méprisable pour détruire la meilleure des causes. En vérité, les annexionnistes de Montréal ont eu grand tort de chercher des auxiliaires aussi maladroits. S'imaginaient-ils que le peuple du Bas-Canada va suivre des individus qui n'ont que des mensonges à débiter pour défendre la cause qu'on leur a confiée? Non, pas plus qu'ils réussiraient à attirer les mouches avec du vinaigre. Ce n'est pas en essayant de dépopulariser et de décréditer ce que la société canadienne a de plus respectable, son Clergé et ses hommes politiques, les plus intégrés et les plus distingués, qu'ils favoriseraient leur cause. Les meilleurs mets se gâtent dans un vase corrompu. Nous nous sommes procurés les renseignements les plus incontestables sur la "Proposition Infame" de l'*Avenir* et l'"Affreux Tripotage" du *Moniteur* et nous pouvons le dire, ils le démentent le plus formel; Lord Elgin n'a jamais écrit à l'évêque de Montréal, pour demander à Sa Grandeur de publier un mandement contre les annexionnistes. Nous prions la *Gazette* de Montréal, et autres journaux, qui comme elles, pourraient y croire quelque chose et reproduire cette fausseté, de prendre note de cette dénégation formelle du fait, s'ils sont ennemis du mensonge.

VOI CALIFORNIEN.—UN ROMAN DE POLICE.
La découverte d'un vol encore inexplicable a produit aussi une vive sensation dans le monde commercial. Une caisse adressée de Californie à M.M. Dewitt et Co, est arrivée à New-York venue de la majeure partie de son contenu, qui n'était autre chose que de la poudre d'or. La soustraction s'est accomplie en passant la double paroi de bois et de fer blanc qui enfermait le trésor, et la valeur ainsi envolée ne monte pas à moins de 500 onces, représentant une valeur de huit à dix mille dollars. On conçoit sans peine que, indépendamment de l'importance de la somme, ce vol établit un précédent des moins rassurants pour les expéditeurs de minerais précieux, dont les envois sont destinés à être longtemps encore considérables. L'intérêt général est engagé à la découverte du coupable. Aussi, n'est-on promis \$3,000 de récompense pour son arrestation et \$1,000 pour la découverte du mineur soustrait. Mais les recherches ont si peu d'indices pour se diriger que le succès en est fort douteux.
Il ne faut toutefois désespérer de rien, après l'exploit que vient d'accomplir M. Wilkes, éditeur du *National Police Gazette* qui à ses heures perdues, cumule, paraît-il, les fonctions de chef de police avec celles de journaliste.
Nos lecteurs se rappellent peut-être qu'il y a quelques mois de mai dernier une tentative homicide fut dirigée contre M. Warner, avocat, demeurant n° 18, City Hall Place. Une boîte remplie de poudre et destinée à faire explosion au moment où on l'ouvrirait, fut remise chez lui par un nègre inconnu, et le hasard seul fit échapper M. Warner et sa famille aux effets de cette espèce de machine infernale. La justice essaya naturellement d'appréhender le mystère; mais tous ses efforts échouèrent contre les précautions dont s'étaient entourés les coupables. Un individu nommé Thompson-le-Borgne, qui avait été arrêté, dut être relâché, faute de preuves, et l'affaire en resta là, du moins en apparence.
M. Warner cependant, et M. Wilkes avaient conçu de vains soupçons contre un certain Samuel Drury, établi à Astoria où il exerçait ostensiblement la profession de fermier. M. Wilkes avait depuis longtemps la conviction que ces paisibles delieurs cachaient un receleur et un faussaire, sinon pis encore; mais telle était l'adresse du malfaiteur que jamais nul indice ne s'était élevé contre lui. Wilkes, par sa position spéciale entouré de renseignements secrets, était peut-être le seul qui eut entrevu la vérité. Il savait d'ailleurs que Drury avait proféré des menaces de mort